

**Geoffrey LEGRAND**

**INSTITUT SAINT-ANDRÉ**  
Avenue de l'Hippodrome, 180  
1050 Ixelles

**Religion catholique**  
**2<sup>e</sup> année secondaire**

**Vivre, mourir, revivre**

Cahier d'exercices de la séquence n° 2  
Année scolaire 2020-2021

## Séquence II : Vivre, mourir et revivre : La mort comme loi de vie

### I. Phase d'éveil et d'expression

#### Activité 1. *Moi, j'attends*

1) Voici une illustration du livre de Davide CALI et Serge BLOCH, *Moi, J'attends*



a) Que peux-tu dire du format du livre ?

.....

b) Qui sont les expéditeurs ?

.....

c) Qui est le destinataire ?

.....

2) Regarde le court métrage réalisé par Claire SICHEZ et inspiré de ce livre :

<https://www.youtube.com/watch?v=6XOUUyoflts&t=221s>

a) Quel est le point commun entre toutes les images de ce court métrage ? Explique.

.....

.....

b) À partir de cet article du Petit Robert, cite quelques expressions utilisant le mot « fil ».

.....

.....

.....

**FIL** [fil] n. m. — v. 1130; lat. *filum*; voir l'encadré p. suivante.

**I** **1.** Brin long et fin (⇒ **fil**) des matières textiles. Réunion des brins de ces matières tordus et filés. *Fil à tisser. Fil de lin, de chanvre, de coton, de laine, de soie, de nylon, de polyester. Chaussettes en fil d'Écosse. Fil cardé, peigné, câblé, retors. Fil de trame, de chaîne d'un tissu. Tirer les fils. ⇒ **effiler, effiloche**. — DROIT FIL : le sens des fils (trame ou chaîne) d'un tissu (opposé à **biais**). ELLIPT *Une jupe droit fil.* LOC. FIG. (1954) *Dans le droit fil de :* dans la ligne de pensée, l'orientation de. *Dans le droit fil de la politique gouvernementale. ⇒ conforme (à), orthodoxe.* ♦ Fil de lin. *Des draps de fil, pur fil. « Sa main gantée de fil »* (Green). **2.** SPÉCIALT FIL À COUDRE OU ABSOLT FIL : brins filés et tordus utilisés pour la couture. *Bobine de fil. Fil à bâtir, à broder, à repriser. Fil à boutons. Gros fil. Fil invisible. Un dé, du fil et une aiguille. Passer un fil pour bâtir (⇒ **faufil**), pour border (⇒ **surfil**).* ♦ LOC. FIG. COUSU DE FIL BLANC : trop apparent pour abuser quiconque. *« Cela n'avait pas le sens commun, c'était cousu de fil blanc »* (Renan). — DE FIL EN AIGUILLE : petit à petit, insensiblement. — *Avoir un fil sur la langue :* zézayer légèrement. ⇒ **cheveu**. — *Mince comme un fil :* très mince. ⇒ **filiforme**. — *Donner du fil à retordre\* à qqn.* **3.** Brin de matière textile, de fibre ou de toute matière souple, servant à tenir, attacher. *Les fils d'un câble, d'une corde, d'une ficelle. Fil de caret\* (MAR).* *Fil de canne à pêche. ⇒ ligne.* « *Les perles ne font pas le collier ; c'est le fil* » (Flaubert). — Fibre utilisée pour les sutures, les ligatures en chirurgie. *Se faire retirer les fils. Fils qui se résorbent. ⇒ catgut.* — FIL À PLOMB : instrument formé d'une masse de plomb fixée à un fil, servant à donner la verticale. ♦ *Marionnette à fils.* FIG. *Tenir dans sa main les fils d'une affaire, les moyens de la faire marcher. ⇒ ficelle.* — *Ne tenir qu'à un fil, à très peu de chose, être fragile, précaire. Sa vie ne tient plus qu'à un fil.* — FAM. *Avoir un fil à la patte :* être tenu par un engagement dont on voudrait bien se libérer. ♦ FIL D'ARIANE (de la pelote de fil qu'Ariane remit à Thésée pour lui permettre de ne pas s'égarer dans le Labyrinthe) ; FIL CONDUCTEUR ; FIL ROUGE : ce qu'on peut suivre pour se*

diriger. « *Le classement est le fil d'Ariane dans le dédale de la nature* » (Maurois). *Le fil conducteur d'une enquête. « trouver le fil conducteur, saisir le fil de ma vie »* (Duhamel). *Suivre le fil rouge.* **4.** PAR ANAL. Morceau d'une matière qui s'étire en brins longs et minces. *Les fils du gruyère fondu.* **5.** SPORT Limite d'arrivée d'une course à pied. *Être coiffé sur le fil* (cf. Au poteau). **6.** Matière métallique étirée en long brin mince. *Fil métallique (⇒ filière, tréfilerie). Fil de plomb, de cuivre, d'or (⇒ filigrane). Fil de laiton. ⇒ archal. Câble en fil d'acier.* ♦ COUR. FIL DE FER : fil métallique (fer, acier). *Clôture en fils de fer. Fil de fer barbelé.* — *Avoir des jambes comme des fils de fer, très maigres.* ♦ FIL À COUPER LE BEURRE : instrument formé d'un fil métallique portant à ses extrémités deux poignées, et qui sert à débiter les mottes de beurre. — FIG. ET FAM. *Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre.* **7.** SPÉCIALT FIL ÉLECTRIQUE, OU ABSOLT FIL : conducteur électrique fait de fil métallique entouré d'une gaine isolante. ⇒ **câble**. *Fil d'une lampe. Fils télégraphiques, téléphoniques. Fil de terre. Fil d'antenne. Télégraphie, téléphonie sans fil. ⇒ 2. radio, T. S. F. Appareil électrique, téléphone sans fil, muni d'une batterie rechargeable.* ♦ FAM. ABSOLT Fil téléphonique; téléphone. *Qui est au bout du fil? à l'appareil. Il l'entendait rire au bout du fil.* COUP DE FIL. ⇒ **appel, communication**. *Donner, passer, recevoir des coups de fil.* **8.** Matière produite et filée par l'organisme de quelques animaux. *Les fils du vers à soie.* SPÉCIALT Ce que l'araignée sécrète pour se mouvoir dans l'espace, faire sa toile, piéger ses proies. « *Un seul fil remué fait sortir l'araignée* » (Hugo). — *Fils de la vierge :* fils de certaines araignées qui ne font pas de nid et que le vent emporte (par allusion poétique à des fils souseux échappés du fuseau de la Vierge Marie). ⇒ vx **filandre**. **9.** Sens des fibres. *Couper un morceau de viande dans le fil. « Il prescrivait de tailler des planchettes dans le fil du bois »* (Valéry). **10.** Filament durci de certains légumes, de certains fruits (notamment les haricots), que l'on enlève avant de les consommer. *Haricots verts sans fils.* **11.** (1783) Défaut, sorte de veine dans une pierre le long de laquelle une brisure peut se faire. *Cette tablette de marbre a un fil.*

**II** FIG. **1.** (XII<sup>e</sup>) VIEILLI Sens dans lequel un cours d'eau coule (⇒ **2. courant**). *Suivre le fil d'une rivière.* LOC. COUR. *Au fil de l'eau. « La rue m'emporta, comme un noyé au fil de l'eau »* (Duhamel). — FIG. AU FIL DE : tout au long de; à mesure que le temps passe. *Au fil du temps, des ans. « Les complications se dénouaient d'elles-mêmes au fil des heures »* (Mac Orlan). **2.** Cours, enchaînement. *Le fil des événements, des pensées. ⇒ suite.* *Le fil de la conversation. Suivre le fil de ses idées. Perdre le fil :* ne plus savoir ce qu'on voulait dire. « *J'ai besoin de ne pas perdre le fil de mes pensées* » (Flaubert). « *Je perds le fil de mon pauvre courage, comme un orateur maladroit perd le fil de son discours* » (Bernanos).

**III** (XVI<sup>e</sup>) FIG. Partie coupante d'une lame. ⇒ **tranchant**. *Fil d'un couteau, d'un rasoir, d'une épée (⇒ **taille**).* LOC. *Sur le fil du rasoir :* dans une situation instable et dangereuse. *Donner le fil à une lame. ⇒ affiler.* *Passer au fil de l'épée :* tuer en passant l'épée au travers du corps. ♦ HOM. File.

#### FIL

Ce mot est issu du latin *filum* « fil ; tissu » (cf. roum. *fir*, it. *filò*, occ. et cat. *fil*, esp. *hilo*, port. *filò*), d'origine inconnue. La famille se compose de mots en rapport avec le sens de « brin » : *filament, filasse, ficelle, filet* (et *fileter, contre-filet* et *faux-filet, entrefilet*), *filière* et *tréfilerie*, *filin*, *filocher* disparu en laissant *filocher* et *effiloche*, *enfiler*, *défiler* (« défaire ce qui est enfilé »), *effiler*, *faufiler* (→ *hors\**), *filaire*, *filiforme*, *filer* (à l'origine de *fileur*, *file*, *défiler* « marcher en file », *filature*, *d'affilée*, *refiler*, *surfiler*, *parfiler*, *tranchefile*, *filou*), *filandre* et *filandreux*. Le sens « tranchant d'une lame » se retrouve dans *affiler*, *morfil* et *émorfiler*. Ont été empruntés à l'italien de même origine *filon*, *filigrane* (→ *grain\**) et *profil* (« visage vu de côté », de *fil* « bordure »). *Profilage* « technique policière » vient de l'anglais. L'italien a emprunté *défilé* et *filiera*; l'anglais, *to file* « classer, ranger » et *file* « file (de personnes) »; l'allemand, *Filet* et *Filou*. *Défiler* est passé en italien (*defilare*), en espagnol et en portugais (*desfilar*), en anglais (*to defile*), en allemand (*defillieren*) et en néerlandais (*defileren*).

c) Regarde une nouvelle fois le court métrage et relis le texte ci-dessous.

1. **J'attends** ... de grandir, ... un bisou avant de dormir, ... que le gâteau soit cuit, ... qu'il ne pleuve plus, ... que Noël arrive.
2. **J'attends** ... l'amour, ... le début du film, ... de la revoir. J'attends ... le sifflet du chef de gare, ... la fin de la guerre, ... une lettre, ... qu'elle me dise oui.
3. **J'attends** ... un bébé, ... de savoir si c'est un garçon ou une fille, ... que les enfants grandissent, ... les vacances, ... que ce soit l'autre qui demande pardon.
4. **J'attends** ... que les enfants téléphonent, ... que le médecin dise : « Ce n'est rien », ... qu'elle ne souffre plus, ... que revienne le printemps.
5. **J'attends** ... qu'on sonne à la porte, ... que les enfants me rendent visite, ... que bientôt, il y ait un nouveau petit dans la famille.

→ Quels sont les différents âges de la vie que tu peux repérer grâce aux « J'attends » ?  
Donne un titre aux cinq passages.

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....

→ Dans l'extrait vidéo, que représente le fil à ces différents moments ?

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....

→ Quelle pourrait être la portée symbolique de ce fil ?

.....

→ Établis un lien avec ce passage de l'évangile :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jn 12, 24).

.....

.....

.....

→ Y-a-t-il un caractère « cyclique » (alternance des saisons, de la nuit et du jour, etc.) que tu pourrais donner à ce fil ?

.....

.....

.....

→ Pourrait-on qualifier le passage de chaque étape à la suivante de « petite mort » ou de « mort symbolique »? Pourquoi ?

.....

.....

.....

→ Définis cette notion de « mort symbolique » et donne quelques exemples.

.....

.....

.....

.....

→ Et toi, qu'as-tu déjà attendu ? Et qu'attends-tu maintenant ? Réponds en restant dans le style du court-métrage.

.....

.....

.....

Activité 2. Lis les témoignages ci-dessous. Pour chacun de ces textes, dis quelle est « la mort symbolique » vécue par le témoin qui se confie à toi.

- 1) « Quand mon copain m'a quittée pour sortir avec une autre, ma sœur a su m'écouter et je me suis libérée de cette relation qui ne menait à rien »

.....

- 2) « Le père de ma copine a trouvé un nouveau travail. Ils déménagent, elle va quitter l'école. On devra trouver de nouveaux moyens de communiquer, mais ça ne changera rien à notre amitié »

.....

- 3) « Je me sens moche, j'ai essayé tous les produits contre les boutons »

.....

- 4) « Je débarque dans cette école. Je me perds tout le temps. Les autres me bousculent, je n'ai pas de copains. J'en ai marre... »

.....

- 5) « Mes parents nous ont annoncé qu'ils allaient se séparer »

.....

- 6) « L'an prochain, je voudrais faire une école d'équitation. Il n'y en a pas ici. Je vais devoir déménager et aller en internat »

.....

- 7) « Bon-papa s'est préparé à la mort en disant au revoir à chacun de ses enfants et petits-enfants. Il disait qu'il n'était pas triste, qu'il avait eu une belle vie. Il nous a remerciés, l'un après l'autre, d'avoir été là pour lui »

.....

*Parmi ces textes, quels sont ceux qui correspondent à une mort en fin de vie ? S'agit-il d'une « mort en fin de vie » pour chacun des protagonistes ? Quels sont les textes qui parlent d'un deuil à faire tout au long de la vie mais qui n'est pas « une mort en fin de vie » ?*

.....

.....

## Exercice

Indique d'une croix s'il s'agit de mort tout au long de la vie ou de la mort en fin de vie. Dans le tableau, certaines propositions correspondent à la fois à la première colonne (deuils tout au long de la vie) et à la seconde (mort en fin de vie)

Propositions	Deuils tout au long de la vie	Mort en fin de vie
Mon copain m'a plaquée.		
Tout ce qui est vivant est destiné à mourir.		
Mes parents sont séparés, je dois tout le temps déménager.		
Mon grand-père est mort hier.		
Je n'arrive plus à suivre en classe, je dois trouver une formation qui me convient mieux.		
Quand je vois les fringues que je mettais il y a un an, j'ai honte.		
M. Dupont est décédé ce matin.		
Un éphémère (papillon) ne vit pas plus de deux jours.		
Je ne me reconnais pas sur cette photo.		
J'ai changé d'option, je change de classe.		

Au terme de ces activités et de ces exercices, nous pouvons maintenant formuler ci-dessous des questions d'existence auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses :

.....

.....

.....

## II. Phase de documentation

### II. 1. Langages factuel et symbolique

Toutes les propositions qui suivent sont-elles à comprendre sur le même pied ?  
Essaie de trouver un critère qui permettrait de classer ces phrases en trois catégories.

#### Document

1. Ma mère va me tuer
2. Je suis mort de froid
3. Monsieur, je revis depuis que j'ai pu choisir ce que je voulais !
4. Avant une interro, j'ai la trouille à mort !
5. Blessé à mort
6. Cet homme est mort dans la rue à cause du froid hivernal
7. Un discours mortellement ennuyeux

.....	.....	.....

## a) Lis attentivement ce document<sup>1</sup>

Pour parler de leur existence et du monde qui les entoure, les hommes emploient différents types de langage. On peut distinguer trois types de langages qui correspondent à trois registres de réalité :

- le langage factuel qui renvoie à des faits ;
- le langage éthique ou juridique qui renvoie aux règles et aux lois ;
- le langage symbolique qui relève de la métaphore ou de la reconnaissance mutuelle.

Nous allons nous centrer ici sur le langage factuel et le langage symbolique.

### Le langage factuel

Langage qui rend compte de faits et que l'on peut rapprocher du sens propre. Il est :

- constatif : il fait beau, il y a 35 personnes dans le local.
- descriptif : mon ordinateur est composé de tels ou tels éléments ; la bataille de Waterloo s'est déroulée le 18 juin 1815.
- explicatif : la pomme tombe de l'arbre parce que l'attraction de la terre est de 9, 81.

Langage de la science et de la technique, il dit la réalité de manière univoque et indépendamment de la subjectivité de celui qui parle.

### Le langage symbolique

Langage qui utilise des symboles et que l'on peut rapprocher du sens figuré. Il peut être repris :

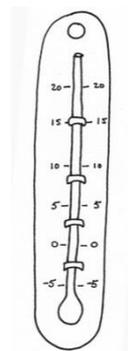
- Au sens courant de symbole comme métaphore, image : la colombe est le symbole de la paix ; tu es un chou ! Le soleil brille dans mon cœur ; il a l'estomac dans les talons ! La spécificité du symbole pris en ce sens consiste à présenter, d'une part, une signification de surface et, d'autre part, une ou plusieurs autres significations secondes : le mot feu, par exemple, peut prendre des significations secondes diverses : passion, fougue, ardeur.
- Au sens originel de symbole comme opérateur d'alliance, signe de reconnaissance mutuelle : l'écharpe des supporters d'un tel club de football. La spécificité du symbole pris en ce sens est de fonctionner comme signe de reconnaissance mutuelle.
- Le mot « symbole » renvoie à une coutume utilisée dans l'Antiquité lors de contrat d'alliance. On cassait un objet en autant de morceaux qu'il y avait de contractants. Chacun recevait un morceau en garantie de l'accord conclu qu'il pouvait transmettre à son héritier. Chaque morceau pris isolément n'a aucune valeur mais quand les morceaux sont mis ensemble, ils reprennent leur valeur et permettent de reconnaître les liens contractés dans le passé (*sumballo* signifie : mettre ensemble, réunir, rencontrer, échanger) et les obligations à respecter. Le symbole opère la reconnaissance mutuelle, il réalise l'alliance.

Remarque : le langage religieux est essentiellement symbolique et est en rapport avec le langage factuel.

<sup>1</sup> *La relation/ Vivre, mourir, revivre, Parcours pédagogiques 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>*, De Boeck, (Lumen Vitae, Regards croisés), pp. 68-69.

b) D'après l'apport théorique du point a), place à présent les images ci-dessous dans la bonne colonne. Ces éléments doivent te permettre de bien distinguer le langage factuel du langage symbolique.

Langage factuel	Langage symbolique



## II. 2. Le complexe du homard et la résilience

### **A. Le complexe du homard**

**Lis** le document ci-dessous de François Dolto, intitulé *Le complexe du homard* et **réponds** aux questions suivantes.

« L'adolescence, c'est la période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle a pour centre la puberté. A vrai dire, ses limites sont floues.

Ce à quoi ça ressemble le plus, c'est sans doute la naissance. A la naissance, on nous sépare de notre mère en coupant notre cordon ombilical, mais on oublie souvent qu'entre la mère et l'enfant, il y avait un organe de liaison extraordinaire : le placenta. Le placenta nous apportait tout ce qui était nécessaire à notre survie et filtrait beaucoup de substances dangereuses circulant dans le sang maternel. Sans lui, pas de vie possible avant la naissance, mais à la naissance, il faut absolument le quitter pour vivre.

L'adolescence, c'est comme une seconde naissance qui se ferait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur. Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en nous, c'est une mutation.

Ça donne par moments l'impression de mourir. Ça va vite, quelquefois trop vite. La nature travaille à son propre rythme. Il faut suivre et on n'est pas toujours prêt. On sait ce qui meurt, mais on ne voit pas encore vers quoi on va. Ça ne « colle plus » mais on ne sait pas bien pourquoi ni comment. Plus rien n'est comme avant, mais c'est indéfinissable. Il y a de l'insécurité dans l'air, il y a le désir de s'en sortir et le manque de confiance en soi. On a besoin à la fois de contrôle et de liberté, ce n'est pas facile de trouver le bon équilibre entre les deux. Pour les parents comme pour les enfants, le dosage idéal est différent selon les jours et les circonstances.

On voudrait montrer qu'on est capable de se risquer dans la société. La loi prévoit que les parents sont responsables de leurs enfants jusqu'à leur majorité et soi-même, on sent ce besoin de protection par moments. Mais chacun doit être responsable de lui-même. Il s'agit en fait d'une co-responsabilité.

On aurait besoin de sentir l'intérêt de l'entourage familial pour cette évolution incroyable qui se passe en nous, mais quand cet intérêt se manifeste, il peut nous retenir dans l'enfance ou au contraire nous pousser trop vite à devenir adulte. Dans les deux sens, on se sent coincé par cette attention alors qu'on aurait cherché à être soutenu.

On voudrait parler adulte mais on n'en a pas encore les moyens. On aimerait prendre la parole et être écouté vraiment. Quand on nous laisse la prendre, c'est trop souvent pour nous juger sans nous entendre. On s'avance en parlant et on se retrouve piégé.

On sent que c'est vital de quitter ses parents un jour. Alors il faut déjà quitter un certain type de relation avec eux. On veut aller vers une vie différente. Mais quelle vie ? On n'a pas toujours envie d'avoir la même vie qu'eux. En les regardant vivre, on croit parfois voir son propre avenir et ça fait peur. [...]

Les homards, quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps là, ils sont très en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs que c'est un peu comme si on la « suintait ». Dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours un congre qui guette, prêt à le dévorer. L'adolescence, c'est le drame du homard ! Notre congre à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur, et à quoi bien souvent on ne pense pas.

Le congre, c'est peut-être le bébé qu'on a été qui ne veut pas disparaître et qui a peur de perdre la protection des parents. Il nous retient dans notre enfance et empêche de naître l'adulte qu'on sera. Le congre, c'est aussi en nous l'enfant en colère qui croit que c'est en « bouffant » de l'adulte qu'on devient adulte. Le congre, c'est peut-être encore ces adultes dangereux, parfois, profiteurs, qui rôdent autour des adolescents parce qu'ils les sentent vulnérables. Les parents savent qu'ils existent et que les dangers nous guettent. Ils ont souvent raison de nous inciter à la prudence, même si c'est pénible de l'accepter.

L'adolescence, c'est aussi un mouvement plein de force, de promesses et de vie, un jaillissement. Cette force est très importante, elle est l'énergie même de cette transformation. Comme les pousses qui sortent de terre, on a besoin de « sortir ». C'est peut-être pour cela que le mot sortir est si important. Sortir, c'est quitter le vieux cocon devenu un peu étouffant, c'est aussi avoir une relation amoureuse. C'est un mot clé qui traduit bien le grand mouvement qui nous secoue.

Il n'y a pas d'adolescence sans problème, sans souffrances, c'est peut-être la période la plus douloureuse de la vie. C'est aussi la période des joies les plus intenses. Le piège, c'est qu'on a envie de fuir tout ce qui est difficile. Fuir en dehors de soi en se jetant dans des aventures douteuses, ou dangereuses, entraîné par des gens qui connaissent les fragilités des adolescents. Fuir à l'intérieur de soi, se barricader derrière une fausse carapace.

L'adolescence, c'est toujours difficile, mais si les parents et enfants font confiance à la vie, ça s'arrange toujours.

a) Quelle est la première mort subie à notre naissance ?

.....  
.....

b) Pourquoi dit-on que l'adolescence est une seconde naissance ?

.....  
.....  
.....

c) Pourquoi C. Dolto compare-t-elle un adolescent à un homard ?

.....  
.....  
.....  
.....

d) Quelle est « la mort symbolique » décrite par le texte ?

.....  
.....

e) Certaines idées de ce texte te paraissent-elles importantes pour rendre compte de l'adolescence ? Lesquelles ? Explique.

.....  
.....  
.....



## B. La résilience

→ **L'extermination par les nazis lors de la seconde guerre mondiale (extrait de *L'homme qui marche* de C. BOBIN (texte introductif)**

Il [= le Christ] va droit à la porte de l'humain. Il attend que cette porte s'ouvre. La porte de l'humain, c'est le visage. Voir face à face, seul à seul, un à un. Dans les camps de concentration, les nazis interdisaient aux déportés de les regarder dans les yeux sous peine de mort immédiate. Celui dont je n'accueille plus le visage - et pour l'accueillir, il faut que je lave mon propre visage de toute matière de puissance - celui-là, je le vide de son humanité et je m'en vide moi-même.

*Comment penses-tu que des gens sortis de ces camps de concentration et « vidés de leur humanité » puissent rebondir dans la vie ? Pour répondre à cette question, nous étudierons la théorie de la résilience.*

**Lis** le document ci-dessous et **réponds** à ces questions

« Gare de Varsovie, 1945. À la voie 4, on annonce un train en provenance de Dachau. A l'intérieur, des centaines d'enfants juifs qui ont vécu l'enfer des camps de concentration. Vous êtes là et dans quelques minutes, sur le quai, des cohortes d'enfants encombrés de leurs malheurs vont se répandre. Et il restera à imaginer un avenir pour eux, orphelins pour la plupart, en l'échafaudant sur les lambeaux d'une enfance volée, dilapidée dans la haine et l'humiliation. Sont-ils donc condamnés pour avoir vécu de telles horreurs ? Sont-ils perdus pour s'être confrontés à une douleur aussi inconcevable ? Est-il encore possible pour eux de se développer normalement après ça ? Qui peut raisonnablement faire preuve d'optimisme en songeant à l'avenir de ceux qui ont vécu un tel enfer ?

*- C'est terrible ce que tu demandes là... Rien qu'à y penser, ça me fiche l'angoisse. J'ai vu des images du même genre dans « holocauste »... Des petits bouts avec des casquettes, en culotte courte, tout décharnés... Non, je ne peux pas être optimiste pour eux ; on ne se relève pas après ça... Sans parent, en plus... C'est clair, ces enfants vont être gravement perturbés. Ils vont se développer très difficilement. Il va toujours y avoir comme une peur de grandir. Moi, je ne me fais pas trop d'illusions. Je crois qu'à leur place... J'arrive même pas à m'imaginer à leur place... Je ne sais même pas si ça valait vraiment la peine de survivre. Si c'est pour être tout bousillé de l'intérieur...*

- Ça vaut toujours la peine de survivre mais c'est vrai que ce n'est pas si simple. Comme l'a dit l'un d'entre eux « la sortie des camps n'est pas la liberté ». Après, il faut seulement reconstruire une vie qui ait un sens ou, plus difficile, former un adulte à partir d'une enfance en friche... Bref, construire sur un désastre.

- *Et c'est possible ?*

- Sans doute. En tous cas, les recherches montrent que si certains enfants du train de Dachau ont effectivement eu du mal à vivre leur vie d'adulte, d'autres se sont parfaitement tirés d'affaire. Un petit nombre d'entre eux est même apparemment parvenu à dénicher dans l'intensité du désastre vécu les germes d'une vie d'exception.

- *Et comment ils ont fait ces rescapés du malheur ? Qu'est-ce qu'ils avaient de plus que les autres ?*  
*Moi, je te le dis, je ne suis même pas sûre que j'aurais accepté de continuer à vivre une vie de merde si on avait tué mes parents sous mes yeux. Alors faut pas me bassiner avec une vie d'exception. Je n'y pense même pas...*

- C'est justement ça qui est intéressant : comprendre pourquoi certains s'en sortent. C'est intéressant précisément si ce sont des hommes, pas des surhommes. Le fonctionnement psychologique de Superman, ce n'est pas franchement passionnant. Par contre, comprendre pourquoi, en dépit de toutes les probabilités qui en faisaient de futurs losers, ces enfants saccagés par l'existence ont fini par gagner leur vie d'adulte, savoir qui ils sont et surtout, comment ils s'y prennent, c'est important. Pas pour les mettre en valeur ou les glorifier – la plupart d'entre eux n'en éprouvent d'ailleurs pas le besoin – mais parce que cela permet ensuite de mieux aider ceux qui ont du mal à rebondir, à sortir du trou, bref à dépasser le traumatisme. C'est cela qu'on appelle l'étude de la résilience.

- *L'étude de quoi ? Hé là, on était bien d'accord, pas de mots compliqués... Alors, carton jaune pour résilience. Ou alors débrouille-toi pour l'expliquer avec des mots qu'on comprend.*

- La résilience, le dictionnaire la définit comme la résistance aux chocs d'un matériau.

- *Ca y est, il nous fait de la physique maintenant... Méfie-toi cette fois tu risques le carton rouge.*

- En réalité, il s'agit de désigner par ce terme emprunté à la physique, la résistance à la destruction manifestée par une personne et sa capacité à se reconstruire une vie pleine malgré des circonstances difficiles, un environnement défavorable, voire hostile. Plus simplement la résilience définit la solidité d'un être humain exposé à des conditions de vie difficiles ou à des traumatismes. Ce que les psychologues appellent la faculté de rebondir.

- *Si je comprends bien, les questions que tu poses en étudiant la résilience, c'est du genre : Alors, c'est solide, un bébé ? Existe-t-il des exemplaires incassables, des quasi invulnérables ? Et un être humain, ça tient bien le choc ? Est-ce que ça rebondit bien ?*

- Si tu veux. Mais c'est aussi la question de savoir comment intégrer le malheur dans le déroulement d'une vie et continuer quoi qu'il arrive à se développer. Nous sommes tous amenés un jour ou l'autre à faire preuve de résilience. Nous sommes tous susceptibles d'être exposés à un manque cruel, à d'énormes difficultés familiales, à des situations dramatiques qui sur le moment sembleront nous anéantir. Et il faudra que tous ces malheurs nous construisent. Il faudra se relever et continuer. »

B. HUMBEECK, Extrait de *De Blanche-Neige à Harry Potter, des histoires à survivre debout...*

a) En physique, qu'est-ce que l'étude de la résilience ?

.....  
.....

b) Pourquoi est-ce si important de savoir quelles sont les spécificités des personnes qui manifestent une grande résilience?

.....  
.....  
.....

c) En quoi peut-on parler de « morts symbolique » pour les personnes ressorties de ces camps ?

.....  
.....  
.....

d) Établis un lien entre la théorie de la résilience et le thème d'année « JUMP » !

.....  
.....  
.....  
.....

**Définition** : la résilience, c'est .....

.....  
.....

Ce processus demande **trois conditions** :

1. ....

.....

2. ....

.....

3. ....

.....

.....

.....

## II. 3. Le regard de la philosophie

### *Introduction*

- ➔ Activité de recherche : Sur une feuille séparée, cite trois philosophes célèbres, l'époque à laquelle ils ont vécu et leur idée-phare

Sources : dictionnaire, encyclopédie, internet, etc.

- ➔ Construisons ensemble une ligne du temps à partir tous ces noms

----->

**Réponds** à ces questions en lisant les documents ci-dessous.

Tu peux citer les phrases du manuel, même si je te conseille de reformuler les idées présentées avec tes propres mots.

### Document 1 : Questionnement

« Nous pouvons tous faire de la philosophie, puisqu'elle commence avec l'étonnement devant le monde, devant l'existence de l'homme. Petits, nous n'arrêtons pas de nous poser des questions. Avec le temps, nous nous sommes habitués au monde. Mais les questions reviennent à certains moments. Pourquoi le monde existe-t-il ? Pourquoi est-ce que j'existe ? Qui suis-je ? Y-a-t-il quelque chose après la mort ?

Dès que l'animal devient homme, c'est la question de la mort et de l'au-delà qui le tarabuste et le tenaille si bien qu'il enterre ses morts en l'entourant d'objets qui pourraient lui servir dans l'au-delà.

La prise de conscience de notre mortalité (le fait que nous soyons mortels) amène des interrogations que les philosophes vont rencontrer et auxquelles ils vont donner des éléments de réponse. À nous de les écouter pour arriver au fur et à mesure de notre existence à trouver et à façonner nos propres réponses.

- Comment naît la philosophie ?

.....  
.....

- Cite des questions du philosophe

.....  
.....  
.....

- Quelle est la différence entre l'homme et l'animal devant la mort ?

.....  
.....  
.....

- Quelle prise de conscience caractérise les philosophes ?

.....  
.....  
.....

- Pourquoi écouter leurs réponses ?

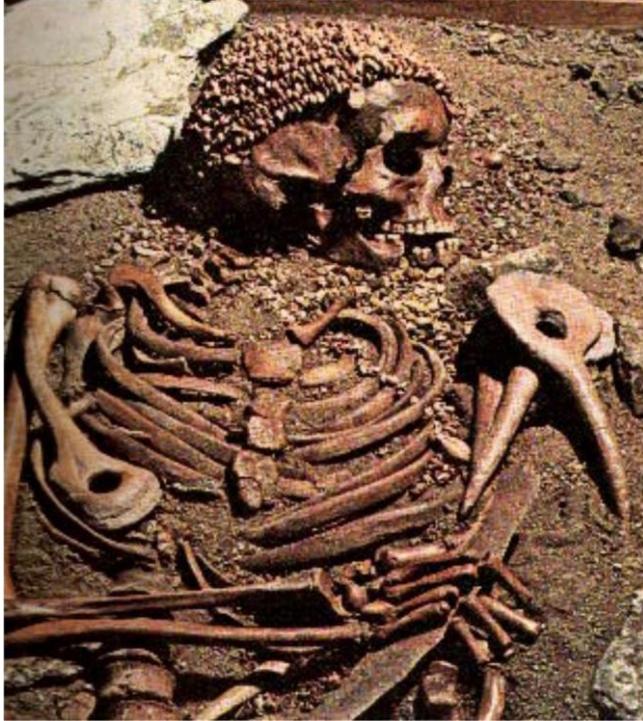
.....  
.....  
.....

- Qui peut être philosophe ?

.....

Document 2 : L'Homme de Néandertal

*Depuis toujours, l'homme enterre ses morts en recourant à des rites funéraires. Il y a 100 000 ans, des hommes enterrent des morts dans des positions particulières. Ils recouvrent les corps des défunts d'ocre rouge ou parfois de pétales de fleurs...*



**Qu'y a-t-il après la mort ?**

En Europe et au Proche-Orient, entre 100 000 et 30 000 ans avant notre ère, l'Homme de Néandertal ensevelit ses morts. Il dépose auprès du cadavre de la nourriture et parfois des objets, des outils, des bijoux ou des fleurs. Ces rites funéraires révèlent le souci de protéger les corps des morts, mais ils signifient aussi peut-être la croyance en une vie après la mort, première manifestation humaine d'une croyance religieuse.

**Tombe d'Arene Candide, Ligurie, Italie.**

Le défunt a le crane couvert de coquillages. Il a en main une lame de silex et des bâtons perforés sont placés à côté de lui.

a) Que révèlent les premières sépultures ?

.....

.....

.....

.....

b) À ton avis, pourquoi l'Homme de Néandertal place-t-il de la nourriture et des objets auprès du défunt ?

.....

.....

.....

.....

Document 3 : Épicure, Lettre à Mécénée

Certains ont peur de la mort. Épicure (philosophe grec, 341-270 ACN) dit qu'il est inutile d'en avoir peur car tant que nous existons, la mort n'est pas et quand la mort est là, nous ne sommes plus.

« Habitue-toi à considérer que la mort ne nous concerne en rien. Le plus terrible des maux, la mort, ne nous regarde pas puisque, quand nous sommes là, la mort n'est pas présente et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes plus. Elle ne concerne ni les vivants, ni les morts ».

Pour Épicure, l'homme est composé d'une multitude de particules qui se sont intégrées pour le faire exister. À la mort, ces particules se désagrègent et l'homme n'est plus rien. Il n'y a pas de vie après la mort d'après lui.

- Pourquoi ne faut-il pas avoir peur de la mort selon Épicure ?

.....

.....

.....

Document 4 : Platon et Montaigne

Pour d'autres philosophes, la mort fait partie de la vie. Platon (428-347 ACN) et à sa suite Montaigne (1533-1592) pensent que « philosopher, c'est apprendre à mourir ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Veut-on la mort ? Doit-on se mettre à l'écart du monde, sans goût de vivre, sans désir, sans passion ou sans plaisir ? Non !

Apprendre à mourir, c'est aimer la vie, tout en sachant qu'elle a une fin. Vivre sa vie en n'oubliant pas que la mort en fait partie.

Pour apprécier sa vie, il faut penser à la mort, ne pas se cacher son existence, ne pas la nier. Vivre pleinement, c'est, pour tout homme, construire pour l'autre et pour soi-même, l'existence la plus belle et la plus sensée. C'est chaque jour que nous construisons cette vie. Il y a urgence, elle ne durera pas toujours.

- Explique l'expression « Philosopher, c'est apprendre à mourir ? »

.....

.....

.....

## II. 4. Le regard de quelques grandes traditions culturelles et religieuses

*Activité.* Forme des groupes de quatre à cinq élèves. Choisis un des cinq textes ci-dessous et applique cette grille qui concerne les rites à ton document.

<b>Questions auxquelles il faut répondre</b>	<b>Ce qu'il faut retenir sur les rites</b>
<u>Qui</u> est présent ?	Les rites rassemblent les gens appartenant à une même communauté
<u>Que</u> se passe-t-il ? <u>Quels</u> sont les étapes du rite ? Explique	Les rites recourent à beaucoup de symboles
<u>Où</u> cela se passe-t-il ?	L'homme a besoin de rites pour vivre, cela est indispensable pour toute vie en société, que ce soit ici en Occident ou ailleurs dans le monde.
<u>Quand</u> cela se passe-t-il ? <u>Quels</u> sont les <u>indices temporels</u> présents dans le document ?	Les rites scandent le temps, ils offrent des repères dans le temps.

***Texte 1 : Madagascar, le retournement du chagrin***

Traditionnellement, à Madagascar, au moins un an après le premier enterrement, on procède au Famadihana, ou retournement des cadavres. C'est plutôt de « retournement de chagrin » qu'il faut parler : il s'agit en effet d'une cérémonie joyeuse, populaire, au cours de laquelle on chante, on danse, on mange et on boit, et qui marque la fin de la période de deuil.

L'essentiel du rite, généralement collectif, consiste à envelopper les restes des morts dans de nouveaux linceuls. Les restes sont alors sortis des tombes, nommés et accueillis par les proches, déposés sur une natte et parfois apportés devant la maison. On leur parle, on les enduit de graisse puis on les enveloppe en intercalant des objets ou des mets qu'ils aimaient. Ensuite, portés par des parents, ils sont ramenés au cimetière et ré-enterrés après une longue procession autour du tombeau. Le discours de l'officiant couronne la cérémonie avec la fermeture de la tombe : « Le devoir est fini » clame-t-il. Il s'agit d'une preuve d'amour à l'endroit du défunt et aussi d'un moyen de s'attirer sa bénédiction.

***Texte 2 : Bali, le feu libérateur***

Brûler le cadavre, dans l'hindouisme, revient à libérer son esprit qui ira rejoindre l'essence de l'Être. A Bali, le wadah, grande tour étagée, de bois et de papiers multicolores, ornée d'allégories animales, contient le sarcophage. On le porte en cortège au milieu des cris, des chants, des gongs et des cymbales. Le sarcophage est déposé sur l'échafaud, entouré d'offrandes et purifié. Avec une torche trempée dans de l'essence végétale sacrée, le feu est allumé. La foule fait silence pendant que le sarcophage et le mort se consomment. La liesse éclate de nouveau quand on recueille les restes qui sont lavés dans l'eau sacrée, rassemblés dans un linge blanc et portés à la mer sous les yeux de l'assistance, au son de l'orchestre. Une crémation commémorative sur l'effigie du mort sera célébrée quelques années plus tard : l'esprit du mort aura accompli son cycle.

***Texte 3 : Europe. Une dernière visite au mort***

En Europe, la veillée du cadavre se fait souvent dans la maison du défunt ou dans un funérarium. Après la toilette mortuaire, le défunt, paré de nouveaux habits est déposé soit sur le lit familial soit dans la bière revêtue intérieurement de linges comme s'il s'agissait d'un berceau. Il y a en effet une analogie entre le bébé qui naît et le mort qui part. Pendant un jour ou deux, le mort est entouré de ses proches et visité par les amis : on pleure, on évoque les souvenirs avec le mort, on prie si on est croyant. Jadis on arrêtait les pendules, on voilait les fenêtres. On retenait ainsi le mort, encore un peu, dans le monde des vivants. On pouvait aussi « charger le mort de messages » pour d'autres défunts. L'heure venue, on ferme le cercueil, on dépose le défunt dans le corbillard, et on l'accompagne dans son dernier trajet vers l'église, si on est croyant. Certains choisissent l'incinération, d'autres l'inhumation au cimetière.

**Texte 4 : Afrique noire. Vivants sous la terre**

Dans des croyances d'Afrique noire, la mort de l'homme juste, qui a vécu conformément à la loi du groupe, qui a de nombreux enfants pour célébrer sa mémoire et qui a su accumuler suffisamment de richesses pour s'assurer des funérailles dignes n'est jamais une destruction de la personne. C'est plutôt un passage vers le monde des ancêtres, considérés comme les « vivants sous terre ». Ceux-ci restent en étroite relation avec leurs descendants et contemporains survivants, veillant sur la fécondité des femmes, le développement des troupeaux. Ils peuvent aussi, si l'on n'apporte pas assez d'offrandes sur l'autel qui leur est consacré, punir cruellement. Aussi sont-ils souvent sollicités... Symboliquement, dans les rites, on les représente par des masques, de forme humaine ou animale, que portent les hommes du village, recouverts d'habits ou de fibres afin qu'on ne les reconnaisse pas. Ces masques sont sacrés et pieusement conservés.

**Texte 5 : Inde**

Toute action a une conséquence : c'est la loi du karma. Rien n'échappe à cette loi, pas même la mort. Si, durant ma vie, j'ai pu m'ouvrir à l'atman, le « soi » intérieur qui rejoint le « brahman », l'être des choses, je ne produis plus de karma et je suis libéré de l'obligation d'une nouvelle naissance.

Si, par contre, j'ai produit du karma - ce qui est le cas de la plupart des personnes - je vivrai à nouveau, ma naissance sera régie par ce karma.

Les hindous n'ont pas envie de se réincarner, ils préféreraient être libérés du cycle des renaissances. Quelques-uns choisissent la voie des « renonçants » : ils quittent le monde, les richesses, renoncent à leur famille et partent. Certains se retirent dans la montagne ou au fond d'une forêt, d'autres voyagent de ville en ville. Lors de leur départ, ils brûlent symboliquement leurs affaires pour partir sans rien. À leur mort, contrairement aux autres hindous, leur corps restera enterré et non pas incinéré.

Extraits de *Rites de morts pour la paix des vivants* de L.V. Thomas, Paris, Fayard, 1996.



À propos des rites... Quelques repères dans nos cultures.

À l'aide des documents ci-dessous, complète cette grille d'analyse des documents

« Fêtes »	Origine de la « fête »	Définition précise	Date à laquelle cette fête a lieu	Description du rite
<p>Halloween</p> 				
<p>Toussaint</p> 				
<p>Fête des Morts</p> 				

Et pour prolonger cette grille d'analyse : par rapport à ce thème « Vivre, mourir, revivre », quelle importance de parler de la fête de Pâques ? Explique.

.....  
 .....

### **Halloween**

La fête d'Halloween était célébrée chez les Celtes le 31 octobre, le dernier jour de l'été dans les pays nordiques. C'était un moment important, le temps du passage entre deux saisons, l'été et l'hiver, un temps d'entre-deux ressenti comme une sorte de chaos où tout se brouille (hier et aujourd'hui, hiver et été, la vie et la mort).

Les Celtes croyaient que les esprits des morts se promenaient à la recherche d'un nouveau corps à habiter. Il fallait les écarter en leur faisant peur par des cris et des gesticulations de toutes sortes de manière à ce qu'ils rentrent dans la terre jusqu'au printemps : le carnaval et les danses qui martèlent le sol les réveilleront. Les esprits redonneront alors vie à la nature.

La mort fait peur. Notre société n'est pas à l'aise avec les défunts et avec la mort. Halloween revient donc à un point nommé comme une occasion de conjurer la mort. On la tourne en dérision, on s'en moque, on la défie. Alors, on se déguise en squelettes, en vampires, spectres, ou sorciers à la fois pour se faire peur et pour rire.

Rien de bien méchant sans doute. Simplement une certaine conception de l'homme et de la mort car dans cette croyance, ce sont toujours les squelettes qui ont le dernier mot en venant chez les vivants pour leur annoncer leur destin et les tirer vers le royaume des morts.

### **La Toussaint**

C'est la fête de tous les Saints. Le 1<sup>er</sup> novembre, l'Église célèbre tous les enfants de Dieu, connus ou inconnus qui ont vécu au mieux les Béatitudes, dans la foi, l'espérance et la charité. Mais les « saints » n'en demeurent pas pour autant des pièces de musée, ils sont des guides et des phares sur le chemin de la vie des hommes. Chacun de nous est appelé à grandir en sainteté, à l'image de Dieu.

La Toussaint, c'est refuser que la mort ait le dernier mot. C'est un cri de victoire et d'espérance. La marche de l'humanité, à première vue chaotique, aboutira ! L'humanité ne va pas à sa perte. Le projet de Dieu se réalisera. « J'ai vu une foule immense que nul ne pouvait dénombrer ; elle a traversé la grande épreuve et se tient maintenant devant le Trône ; elle proclame que le salut est donné par Dieu (Ap 7, 2-14).

### **Le Jour des Morts**

Que l'on soit chrétien ou pas, la mort des êtres chers reste une réalité douloureuse. Le chrétien cependant vit dans l'espérance de la résurrection. Pour lui, la mort est un passage. Les défunts sont passés de l'autre côté de la rive à la suite du Christ, premier ressuscité d'entre les morts. Ils reposent dans la paix de Dieu. Le chrétien peut se souvenir de ses morts dans la paix en reconnaissant la grandeur et la beauté de leur existence. Il peut prier pour eux et avec eux dans une communion que l'Église appelle la « Communion des Saints ».

Les visites au cimetière sont de tradition le 2 novembre. Lieux paisibles et sereins, lieux de recueillement et de rencontres des vivants et des morts, les cimetières invitent à prendre conscience de notre mortalité et pour le chrétien de son espérance dans le Royaume de Dieu.

## II. 5. La Résurrection du Christ et la fête de Pâques

### *Introduction*

Pour aborder ce thème de la résurrection, nous allons d'abord travailler à partir d'une icône. Certes, les icônes sont vénérées par les catholiques, mais ce sont les orthodoxes qui sont les plus fervents défenseurs des icônes.

- Tâche. Rappelle schématiquement quelles sont les différentes « familles » de chrétiens parmi lesquels nous retrouvons les catholiques et les orthodoxes

- Définis ensuite brièvement le terme icône

.....

.....

.....

.....

## Analyse de l'icône ci-dessous

- Que représente-t-elle ? Explique

.....

.....

.....

- Identifie par une flèche les différents personnages présents sur l'icône
- Que nous dit (de manière symbolique) cette icône à propos de la mort ?

.....

.....

.....



## II. 6. Enfer, purgatoire et paradis

Du point de vue chrétien, Jésus, mort et ressuscité pour nos péchés, peut nous « sauver » et nous permettre, nous aussi, de ressusciter. Par là, Il transcende toutes nos petites morts. Cependant, il reste encore des questions : Qui sera sauvé ? Et comment ?

### A. Vision médiévale de l'enfer, du paradis et du purgatoire

#### Dante et la *Divine Comédie*

Lis les informations suivantes sur la conception de ces trois notions au Moyen Âge



#### 1. Courte biographie

Dante Alighieri est un poète italien, né à Florence (1265-1321). Exilé en 1302 de sa ville natale pour des raisons politiques, il mourut à Ravenne. Dès sa jeunesse, il composa des poésies dans le *dolce stil nuovo* grâce auxquelles il célébrait sa passion idéale pour Béatrice Portinari, sa muse de toujours. C'est cette aventure amoureuse qu'il transforma en expérience littéraire et philosophique dans de nombreux livres dont la *Comédie Divine*, son œuvre la plus célèbre qui fait du florentin le père de la poésie italienne. Lorsque les Italiens ont unifié leur langue, les textes de Dante ont été fondateurs. Aujourd'hui encore, on se souvient encore de lui car il figure sur les pièces de deux euros italiennes.

#### 2. Qu'est-ce que la *Divine Comédie* ?

La *Divine Comédie*, rédigée entre 1308 et 1321, constitue le chef-d'œuvre des livres de Dante et un monument de la littérature mondiale. Ce long poème raconte le fantastique voyage de Dante depuis les Enfers, en passant par le purgatoire, et se terminant par l'ascension au paradis. Ce voyage est donc vécu par Dante lui-même comme un pèlerinage salvateur à travers l'autre monde. Pour traverser ces contrées inconnues, le poète sera accompagné par Virgile dans les Enfers (une introduction générale et 33 chants) et au purgatoire (33 chants), il retrouvera Béatrice, sa bien-aimée, aux portes du paradis (33 chants), enfin, saint Bernard<sup>2</sup> va lui permettre d'élever son âme jusqu'à Dieu.

Voici une traduction des premiers vers de son récit qui marque, comme la symbolique des nombres plus haut ( $33 + 33 + 33 + 1 = 100$ , nombre parfait) que tout le texte est à décrypter (allégories, sens caché, etc.) :

«Au milieu du chemin de notre vie  
Je me retrouvai dans une forêt obscure  
Car la voie droite était perdue».

---

<sup>2</sup> Docteur de l'Église et moine de Cîteaux, il fonda l'abbaye de Clervaux, berceau des Bénédictins réformés, ou Cisterciens. Il prêcha la deuxième croisade et fut le conseiller de nombreux papes et rois.

### 3. Titre de l'œuvre

Si cette œuvre porte le titre de *Divine Comédie*, ce n'est pas qu'il s'agit d'une forme théâtrale, mais plutôt que le terme de *comedia* désignait en italien de l'époque une œuvre dont la fin est heureuse au contraire du début qui se déroule dans les enfers. Ensuite, l'admiration des lecteurs devant ce chef d'œuvre a naturellement introduit l'épithète de « divine », la *Divine Comédie*.

### 4. Sources de la *Divine Comédie*

Les deux sources principales dont s'est inspiré le poète italien sont le voyage de l'*Énéide* composé par Virgile et l'*Apocalypse* de Paul. Au Moyen Âge, ces deux textes jouissaient encore d'un grand prestige.

### 5. Contenu de l'œuvre

#### a. l'enfer

Composé en neuf cercles concentriques, l'Enfer loge les habitants de l'Enfers regroupés par vice (des défauts tels que l'orgueil, l'avarice et le luxe). Dans le premier cercle, Dante va rencontrer d'autres grands poètes de l'époque romaine (Virgile, Ovide, Homère, Horace, Lucain, etc. : ce sont des âmes vertueuses, mais qui ont vécu avant la résurrection du Christ<sup>3</sup>) ou des personnages du temps du Florentin venus aux enfers pour expier leurs péchés. Le poète décrit les supplices et plus on s'enfonce dans le cœur de la terre, plus les peines sont terribles. Au centre de la terre apparaît Lucifer sur le dos duquel nos héros doivent marcher pour quitter ce lieu de désolation.

#### b. le purgatoire

Dans ce nouvel endroit, se trouvent les âmes des repentis qui gravissent une montagne. Plus ils se repentent, plus leur âme s'élève sur la colline jusqu'à ce qu'ils parviennent au paradis. C'est l'ardente prière des vivants sur terre qui leur permettra de pousser la porte pour entrer au paradis.

#### c. le paradis

C'est Béatrice qui attend le poète à l'entrée du paradis et qui lui montre les neufs cercles concentriques élevés vers le haut cette fois. Dans ce lieu, le poète fait la rencontre de nombreux saints et d'apôtres qui lui permettent de passer à l'étage supérieur. Cette fois, ce sera saint Bernard qui conduira Dante vers les sommets de Dieu.

### 6. Issue finale

Après une dernière prière adressée à la sainte Vierge, Dante s'éteint dans l'amour de Dieu, lui, l'« Amour qui meut le ciel et les étoiles ». L'Amour y est donc célébré et est présenté comme le moteur de tout bien et de tout mal. On peut dire qu'à ce moment Dante se trouve dans la paix et le *bonheur* de Dieu.

### 7. Les illustrations de Botticelli

---

<sup>3</sup> Dante insiste tout de même pour dire que les premiers hommes ont été tirés de l'Enfer par Jésus et que progressivement, des âmes de personnes étant nées avant Jésus-Christ sortent encore des enfers. Pour les chrétiens, la mort du Christ concerne tous les hommes avant et après Jésus. C'est ainsi que dans le *Credo*, nous disons : « il est descendu aux Enfers », c'est -à-dire, « il est allé « rechercher » ceux qui étaient morts.

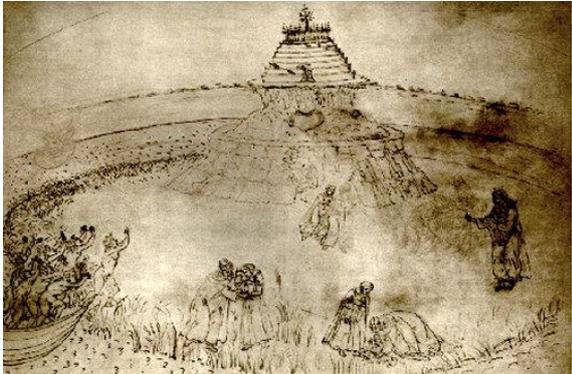
Reconnais ces différentes illustrations de l'œuvre de Dante : outre son œuvre la plus connue, à quel monde appartiennent-elles ? L'enfer ? Le purgatoire ou le paradis ?



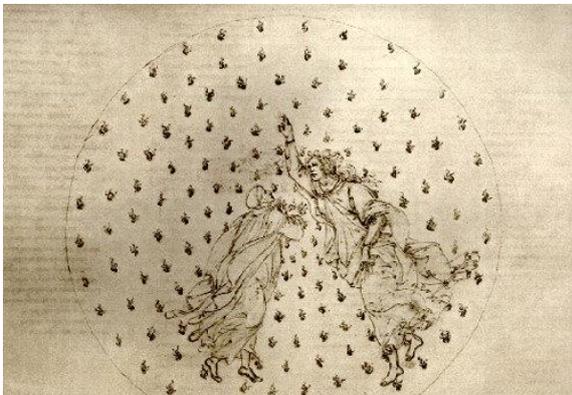
-----



-----



-----



-----

## B. Vision actuelle de l'enfer, du paradis et du purgatoire

Avec ton professeur, complète à présent les définitions *actuelles* de l'enfer, du paradis et du purgatoire.

- enfer :

.....  
.....  
.....

- purgatoire :

.....  
.....  
.....

- paradis :

.....  
.....  
.....

- « Dieu miséricordieux »

.....  
.....  
.....

À retenir :

--

## II. 7. Dieu miséricordieux dans la Bible

Comme piste de réflexion, analysons les récits du *bon larron* et du *Fils prodigue*.

### **A. Le bon larron**

Dieu est-il capable de pardon ? Lis l'extrait Lc 23, 39-43.

→ D'après cet extrait, jusqu'où peut pardonner le Seigneur ?

.....

.....

→ Que révèle ce récit sur la miséricorde de Dieu?

.....

.....



(Diener, *Le Bon Larron*)

## B. Le fils prodigue

*Introduction : Lecture d'un extrait de C. BOBIN, L'homme qui marche*

Il [Jésus] dit : mon père, voyez, c'est un homme qui avait deux fils, un calme et un fou qui a voulu sa part d'héritage tout de suite et qui l'a dépensée en vins, en femmes, en jeux de toutes sortes. Ensuite, il a eu faim, le fou, il n'avait plus un sou en poche et il est revenu honteux à la maison. Il s'est caché dans un coin et il mangeait avec les bêtes. Le père, quand il l'a découvert, l'a serré dans ses bras, l'a tiré en pleine lumière et a décidé d'une grande fête, pour tout le monde. L'autre fils a râlé, ça ne lui plaisait pas, autant de dépenses d'un seul coup, et pour qui, pour un ingrat, un fainéant, à quoi ça sert d'être raisonnable, économe et fidèle, à quoi ça sert alors ? Le père buvait, chantait, riait. Il n'a rien entendu de ces reproches. C'était un homme d'un genre particulier : il n'entendait que la joie – pour le reste, il était sourd.

*Lecture de Lc 15, 11-32 (exercice de recherche du texte biblique dans la bible)*

### Et analyse du tableau de Rembrandt

- Quelle mort symbolique le fils prodigue a-t-il vécue ?



- À quel moment se situe la scène représentée par Rembrandt ?

L'amour miséricordieux du Père



Rembrandt, *Le retour du fils prodigue*

- Qu'as-tu remarqué à propos des mains du Père ? Explique.

- Que nous révèle ce récit sur la miséricorde de Dieu ?

.....

.....

### III. Phase de confrontation

A. Par rapport à la question existentielle du début de cours, à savoir, « Comment intégrer la mort et les morts symboliques de la vie pour revivre et ainsi grandir dans la vie » ? « Comment intégrer la mort et le malheur dans nos vies ? », nous avons découvert que notre vie était composée de « morts symboliques » qui nous permettaient de mieux « re-vivre ».

Confrontons à présent les différents messages apportés par les documents quant à la question de base : **malgré les morts symboliques nos vies, qu'est-ce qui nous permet de revivre ?**

**Complète** ce tableau : le premier document a déjà été analysé pour te donner un exemple.

<b>Documents analysés</b>	<b>« Qu'est-ce qui nous permet de revivre après nos morts symboliques ? » / J'ai appris :</b>
Ex. 1. Langage factuel et langage symbolique	Le concept de « petite mort » de la vie ou « <i>mort symbolique</i> » qui est un tremplin pour mieux vivre la suite de sa vie.
2. Le complexe du homard	
3. La résilience	
4. La philosophie	
5. Les rites	
6. La Résurrection du Christ et la fête de Pâques	
7. L'enfer, le paradis et le purgatoire	
8. « Dieu miséricordieux » (bon larron et fils prodigue)	

**B.** Parmi toutes les réponses obtenues lors de notre recherche, **sélectionne** personnellement quatre informations qui te semblent indispensables pour te permettre de répondre à cette question : « Comment puis-je revivre après une mort symbolique ? » **Argumente** ensuite ton choix.

**Solution numéro 1 :**

Justification :

.....  
.....  
.....

**Solution numéro 2 :**

Justification :

.....  
.....  
.....

**Solution numéro 3 :**

Justification :

.....  
.....  
.....

**Solution numéro 4 :**

Justification :

.....  
.....  
.....

#### IV. Phase d'interpellation (intégration du sens) : préparation au débat

À l'aide des ressources analysées et de ton point de vue personnel, réponds aux questions suivantes par « oui » ou par « non ». Argumente ensuite ta réponse (exemples, explications, etc.).

1) Il se passe quelque chose après la mort.

.....  
.....  
.....  
.....

2) Penser que certains proches pourraient mourir me fait peur / Penser à ma propre mort me fait peur.

.....  
.....  
.....  
.....

4) Je pense qu'il peut y avoir une forme de communication avec les morts.

.....  
.....  
.....  
.....

5) L'idée de pouvoir me réincarner / ressusciter me plaît beaucoup.

.....  
.....  
.....  
.....

6) Les personnes qui ont vécu une expérience de mort imminente ont aperçu ce qu'il y a après la mort.

.....  
.....  
.....  
.....

7) La résurrection, la réincarnation et les NDE, pour moi, c'est la même chose.

.....  
.....  
.....  
.....

8) Penser à Dieu peut m'aider à accepter la mort.

.....  
.....  
.....

9) L'idée que je me fais du paradis est conforme au paradis de la Genèse.

.....  
.....  
.....  
.....

10) Le bonheur est croissant au paradis.

.....  
.....  
.....

11) Il y a des milliers de personnes en enfer.

.....  
.....  
.....

12) Dieu pardonne tout le monde, même le pire de tous les criminels.

.....  
.....  
.....

*Quelles sont les réponses du christianisme à cette série de questions ?*